

## RESSOURCES

### Le roman et le récit du moyen-âge au XXIème siècle

#### Personnages en marge, plaisirs du romanesque

**Œuvre intégrale choisie :** *Manon Lescaut*, Abbé Prévost, 1731

<b>Explication N°1</b>	« La rencontre entre Des Grieux et Manon Lescaux » de « J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens » à « et qui a causé dans la suite tous ses malheurs et les miens ».
<b>Explication N°2</b>	« L'évasion de Saint Lazare » de « j'aperçus les clés qui étaient sur sa table » à « pour moi, je m'y emploiera jusqu'à ma vie ».
<b>Explication N°3</b>	« La mort de Manon » de « N'exigez point de moi que je vous décrive mes sentiments » à « j'attendis la mort avec impatience ».

**Parcours associé :** Personnages en marge, plaisirs du romanesque

<b>Explication N°4</b>	Alexandre Dumas, <i>Le comte de Monte Cristo</i> , 1844, « L'évasion d'Edmond Dantès », de « Dantès étourdi, presque suffoqué » à « le falot avait disparu ».
<b>Explication N°5</b>	Choderlos de Laclos, <i>Les Liaisons Dangereuses</i> , 1782, extrait de la lettre 81, de « mais moi qu'ai-je de commun » à « mais qui, en tout, m'a rarement trompée ».

## Explication N°1 : « La rencontre entre Des Grieux et Manon Lescaut », *Manon Lescaux*, Abbé Prévost, 1731.

**Introduction** : Ce texte est extrait de *Manon Lescaut*, un roman publié par l'Abbé Prévost en 1731 et constituant le septième et dernier tome des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*. Le roman raconte la passion dévorante de deux jeunes gens que socialement tout sépare, dépeignant « un exemple terrible de la force des passions ». Renoncour, « l'homme de qualité » et narrateur du récit-cadre vient de céder la parole au narrateur du récit encadré, le chevalier Des Grieux. Celui-ci, après s'être rapidement présenté, passe rapidement au récit de sa rencontre romanesque avec Manon Lescaut, jeune fille dont il tombe aussitôt passionnément amoureux. Cet extrait constitue donc une scène attendue du roman, celle de la rencontre amoureuse. Dans cette scène inaugurale, le lecteur peut déjà imaginer la destinée de ceux qui ne sont pas encore amants. Le hasard d'un événement met en présence Des Grieux et Manon qui débarque du coche d'Arras. Ce récit du premier souvenir est placé tout entier sous l'éclairage des suites fatales de l'aventure.

**Questionnement** : Nous verrons comment ce texte renouvelle le topos romanesque de la rencontre amoureuse.

### **Mouvement 1 : Ligne 1 à 5 : Une rencontre guidée par le destin.**

Citations /Références	Procédés littéraires	Interprétation/effet produit
« Hélas ! Que ne le marquais-je un jour plus tôt !	Interjection « Hélas » + phrase exclamative + tournure solennelle.	Des Grieux commente son expérience avec un regard rétrospectif, témoignant du remords éprouvé. Sentiment d'avoir commis une faute.
« j'aurais porté »	Emploi du conditionnel passé	Regard rétrospectif et souhait d'un avenir différent → fait apparaître la rencontre avec Manon comme une sorte de fatalité contre laquelle il n'a pas pu lutter.
Lignes 2 à 4	Phrase complexe + cc de de temps + subordonnées relatives.	Description précise des circonstances de la rencontre fortuite → souvenir encore très vif dans sa mémoire marquée au fer rouge.
« nous n'avons pas d'autre motif que la curiosité ».	Négation restrictive	Insiste sur le hasard de cette rencontre et sur le fait qu'elle aurait pu ne pas arriver → renforce l'impression que le destin a mené Des Grieux vers Manon.
« il en sortit quelques femmes qui se retirèrent aussitôt ».	Utilisation de l'adjectif indéfini	1 <sup>ère</sup> mention des femmes mais de manière très imprécise. Ce flou contraste avec la précision qui précède, montrant le peu d'intérêt que le narrateur porte aux voyageuses.
Dès les premières lignes, le récit de cette rencontre amoureuse apparaît sous un jour tragique avec un narrateur qui commence par exprimer ses regrets avant même d'évoquer le 1 <sup>er</sup> regard et la naissance de l'amour, renouvelant par là le topos de la rencontre amoureuse.		

### **Mouvement 2 : Ligne 5 à 12 : Une rencontre amoureuse.**

Citations /Références	Procédés littéraires	Interprétation/effet produit
« Mais »	Connecteur logique, adverbe d'opposition.	Marque le contraste entre Manon et les autres femmes descendues du coche mettant au premier plan la singularité de cette jeune fille.
« Fort jeune, « seule »	Adjectifs descriptifs	Souligne le caractère unique de Manon qui ne se conduit pas conformément à ce que l'on attendrait d'elle.
Lignes 5, 6	Phrase longue, complexe avec des propositions relatives et circonstanciées.	Décrit avec précision une scène de rencontre romanesque que le lecteur peut facilement s'imaginer : deux jeunes gens, réunis par le

		hasard et dont le destin est sur le point de basculer.
Lignes 7 à 9	Phrase longue, complexe	Phrase plus longue qui permet de décrire la métamorphose du jeune garçon innocent en amant passionné.
« si charmante »	Intensif + adjectif	Brosse un portrait très succinct de Manon : accent mis sur son charme dont la signification est double : jolie mais aussi ensorceleuse.
« sagesse, retenue » ≠ « enflammé tout d'un coup jusqu'au transport »	Phrases négatives, champ lexical de la timidité (déjà esquissé avec « innocence » ligne 1) et champ lexical de la passion → contraste Hyperbole pour le sentiment amoureux.	Le texte repose sur un balancement avant/après la rencontre : on passe du jeune homme timide à l'amoureux transi.
« me parut, moi, moi dis-je »	Répétition du pronom 1 <sup>er</sup> personne	Cette rencontre introduit une fracture dans la vie de Des Grieux, un point de bascule.
« tout d'un coup »	Adv de temps	Marque cette bascule : un seul instant modifie pour toujours l'ordre des choses.
Lignes 9 à 11	Fonctionnement identique : phrase longue, contraste entre le champ lexical de la timidité et celui de l'amour, focalisation sur la 1 <sup>er</sup> personne du sg	Des Grieux relate la métamorphose qui s'opère en lui à ce moment là.
« je me trouvais enflammé, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur ».	Vocabulaire de la préciosité + allitération en « m » + périphrase	Montre qu'il s'agit du Des Grieux qui raconte ici avec un voc de l'amour que le jeune homme ne possédait pas encore. La périphrase annonce déjà au lecteur le type de relations qui s'installera entre les deux amants.
Dans ce mouvement, Des Grieux nous fait le récit du moment qui a fait basculer sa vie dans une passion dévorante, nous décrivant de manière précise sa métamorphose en s'appuyant sur un récit tout en contraste, opposition entre Manon et le reste des femmes, opposition entre Des Grieux naïf et Des Grieux amant.		

### Mouvement 3 : Ligne 12 à fin : Une annonce de la suite du roman.

Citations /Références	Procédés littéraires	Interprétation/effet produit
« quoiqu'elle fut... embarrassée »	Circonstancielle d'opposition.	Marque un nouveau contraste entre Manon et le narrateur. Manon est à l'aise en présence d'un inconnu qui l'aborde dans un lieu public. Les rôles sont inversés : Des Grieux est timide et Manon, malgré son jeune âge est « expérimentée » → annonce là encore le type de relation qui se tissera entre les deux personnages.
« demandait, répondit ».	Verbes de paroles + subordonnée interrogative indirecte	La rencontre passe par la parole avec une restitution de leur dialogue au style indirect. Le passage par la scène semble arrêter le temps et restituer le plus précisément possible le moment vécu par Des Grieux.
« l'amour me rendait si éclairé » ≠ « coup mortel »	Intensif, métaphore et opposition du vocabulaire	Le texte est donc manifestement ambigu dans la mesure où le narrateur porte un regard émerveillé sur la catastrophe providentielle qui l'a rendu malheureux. Ainsi le porte un regard positif sur cette rencontre avec la métaphore « L'amour me rendait déjà si éclairé », puis négatif dans la même phrase « coup mortel »

« je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments ».		Déclaration d'amour évoquée à mots voilés ici.
« sans paraître embarrassée, ingénument, plus expérimentée, « penchant au plaisir »	Portrait moral	Portrait moral de Manon davantage développé que son portrait physique → annonce que c'est cela qui causera la perte de Des Grieux.
« penchants au plaisir, qui a causé dans la suite tous ses malheurs et les miens ».	Opposition entre le vocabulaire de l'amour, du plaisir et celui du malheur + prolepse.	Annonce de la suite avec la prolepse qui confirme la valeur programmatique de cette scène de rencontre
<b>La dimension tragique est ici mise en avant.</b> Il n'y a pas de véritable émotion tragique sans anticipation : un événement présent, s'il n'est chargé de son poids d'avenir catastrophique, est nettement moins poignant. Ici, la description de cette rencontre amoureuse contient déjà tous les ingrédients du drame à venir.		

Conclusion : Scène inaugurale et programmatique puisqu'elle annonce la suite de l'histoire, la rencontre entre Manon et Des Grieux, racontée par ce dernier et perçue de son point de vue, est le récit de ce qu'on appelle un coup de foudre. Cette scène est paradoxale : elle repose sur une série de contrastes et elle mêle le bonheur du coup de foudre, le ravissement amoureux et le malheur qui va lui succéder. L'auteur exploite ici le topos de la rencontre amoureuse de manière particulièrement originale et romanesque, scellant en quelques lignes le destin de ce couple. La passion amoureuse est ainsi présentée à la fois comme une ivresse et un danger.

Dès cette première rencontre, la marginalité des héros (l'ignorance totale de Des Grieux, la précocité de Manon dans ce domaine) alimente déjà le romanesque et promet au lecteur averti de nombreuses aventures, de péripéties et de malheurs.

\*\*\*\*\*

**Explication N°2 : « L'évasion de Saint Lazare », Manon Lescaut, Abbé Prévost, 1731.**

Ce texte est extrait de Manon Lescaut, un roman publié par l'Abbé Prévost en 1731. Le roman raconte la passion dévorante entre deux jeunes gens que socialement tout sépare. Cet amour transgressif est très vite condamné par la société et entrainera les deux amants dans des aventures tumultueuses. Punis pour leurs exactions, les amants ont été séparés et incarcérés dans les prisons de Saint Lazare et de l'Hôpital. Le jeune homme doit d'abord s'évader pour pouvoir libérer Manon. Il y parvient grâce à l'arme prêtée par Lescaut, le frère de la jeune femme mais en se rendant coupable du meurtre d'un domestique.

Questionnement : Nous nous demanderons comment ce récit d'évasion annonce une perpétuelle condamnation à la marginalité.

**Mouvement 1 : Ligne 1 à 7 : Le récit d'une libération.**

Citations /Références	Procédés littéraires	Interprétation/effet produit
« clés, porte, espèce de barrière, grande porte de la rue »	Symboles + champ lexical de l'enfermement dans le contexte.	Des Grieux fait progresser son récit étapes par étapes. Il cite un à un les objets qui symbolisent son emprisonnement et dont il devient le maître.

« j'aperçus, je les pris, je le priai, il ouvrait, nous arrivâmes ».	Jeu de pronoms	Reprend les étapes évoquées précédemment. Est acteur de sa libération mais il a aussi besoin du père comme l'indique le pronom « nous ».
« Ah ! mon fils, ah ! qui l'aurait cru ? Point de bruit, mon Père [...] + « soupir »	Phrases courtes, exclamatives et nominales. Interjections. Répétition du dialogue.	Des échanges brefs traduisant la surprise d'un côté mais aussi le rythme rapide de l'évasion et la détermination de Des Grieux qui parle uniquement si cela est utile à son dessein.
« croyais déjà, ma chandelle dans une main et mon pistolet dans l'autre ».	Imparfait + adverbe de temps Parallélisme de construction.	Création d'un suspens. Avec le regard rétrospectif qui caractérise ce récit, il montre qu'il avait imaginé naïvement que son évasion serait facile et sans encombre. Cependant, le pistolet laisse entendre le drame à suivre.
Ce passage nous raconte les différentes étapes d'une libération qui symbolise aussi la libération de l'autorité religieuse et un affranchissement de la morale.		

### Mouvement 2 : Ligne 8 à 17 : La mort du domestique et la naissance de la marginalité.

Citations /Références	Procédés littéraires	Interprétation/effet produit
« pendant qu'il s'empressait » «se lève, met »	Imparfait d'arrière-plan. Présent de narration	Dramatisation du récit avec un effet d'accélération du récit entraîné par l'irruption d'un nouveau personnage, sorte de coup de théâtre dans
« s'élança sur moi sans balancer, je ne le marchandai point, je lui lâchait »	Enchaînement de verbes d'actions au passé simple. Opposition entre un « il » et un « je » très présent.	Scène d'action, pleine de rebondissements, dans laquelle Des Grieux est pleinement acteur.
« le bon Père », « un puissant coquin », « avec beaucoup d'imprudence », voilà de quoi vous êtes cause mon Père », « c'est votre faute ».	Modalisateurs (termes de jugement)	Des Grieux veut justifier son action et se dédouaner en plaidant d'une certaine façon son innocence. Il fait ici le procès des hommes, évalue la responsabilité : le père et indirectement Lescaut, causent la mort du domestique et si des Grieux y a lui aussi contribué, c'est en raison de sa passion aveuglante.
« fièrement », « deux amis », « je le remercie », « suivant sa promesse ».	Symboles de fraternité.	Des Grieux appartient désormais à la famille des marginaux. Cette attitude revendicative est nouvelle chez le personnage qui se justifie en montrant que c'est la condamnation de la société qui l'a obligé à agir ainsi.
La prison et les circonstances condamnent Des Grieux à s'enfoncer encore un peu plus loin dans le crime et à basculer dans la marginalité. Il accepte ce nouveau statut qui ne le détourne en aucune façon de la nouvelle action illégale qu'il s'appête à commettre, aveuglé par sa passion dévorante.		

### Mouvement 3 : Ligne 17 à fin : D'une évasion à l'autre.

Citations /Références	Procédés littéraires	Interprétation/effet produit
« je ne pus néanmoins m'y livrer au plaisir. Je souffrais mortellement dans Manon ».	Opposition « plaisir » ≠ « souffrance ». Hyperbole Redondance	Insistance sur la souffrance éprouvée causée par l'enfermement de Manon. Il ne forme plus qu'un avec elle et ne peut être heureux si elle ne l'est pas.
« Il faut la délivrer, dis-je à mes amis. Je n'ai souhaité la liberté que dans cette vue ».	Style indirect libre. Parallélisme.	Concourt à donner cette impression de rapidité à la scène. Insistance à nouveau sur le fait que sa propre évasion a pour seul but, non pas sa liberté mais celle de Manon. Lui est à jamais prisonnier de Manon.

« je souffrais mortellement dans Manon », « pour moi, j’y emploierai jusqu’à ma vie ».	Hyperboles Opposition « mortellement », « vie ».	Se présente comme un amant passionné et prêt à tous les sacrifices, y compris au sacrifice de sa vie. On voit ici s’exprimer le caractère destructeur et aliénant de la passion amoureuse.
Bien que nouvellement libre, Des Grieux est en réalité condamné à libérer celle qu’il aime afin d’être réuni avec Manon, s’évadant de Saint Lazare pour s’enfermer dans son amour.		

**Conclusion :**

Cette scène romanesque placée sous le signe de l’aventure et du sentiment, de la rapidité et de l’action, s’inscrit dans une longue tradition littéraire, tout en conservant sa singularité. Si Des Grieux s’évade de Saint Lazare, il semble toutefois prisonnier de sa passion pour Manon et condamné à jamais à sa marginalité. Les personnages sont ici motivés par leur amour et doivent se libérer de l’autorité et de la moralité de la société avec laquelle ils sont en conflit en se condamnant à l’exil, seul moyen de vivre leur passion. L’évasion de Saint-Lazare est donc un événement clé qui met en lumière les conflits, les enjeux et les conséquences de leurs actions pour les personnages principaux. Si la marginalité devient synonyme de vulnérabilité pour Manon et Des Grieux, elle alimente aussi le plaisir romanesque du lecteur en lui offrant ici une scène d’action rapide et rythmé par les rebondissements.

\*\*\*\*\*

**Explication N°3 : « La mort de Manon », *Manon Lescaut*, Abbé Prévost, 1731.**

**Introduction :** Dans « l’Avis de l’auteur », *Manon Lescaut* se présente comme « un exemple terrible de la force des passions » dont la conclusion révèle tout le tragique. Situé dans les dernières pages du roman de l’Abbé Prévost, *Manon Lescaut* (1731), ce passage est l’un des moments clés de l’œuvre. Arrivant à la fin de son récit, Des Grieux y aborde un épisode particulièrement douloureux, la mort de Manon, conséquence tragique de la fuite dans le désert des deux amants à la suite du duel entre Des Grieux et Synnelet, autre prétendant de Manon qui souhaitait l’épouser de force.

**Questionnement :** Nous nous demanderons comment la façon dont Des Grieux raconte ce moment particulièrement douloureux rend ce texte encore plus émouvant.

**Mouvement 1 : Ligne 1 à 3 : La mort sublimée de Manon**

Citations /Références	Procédés littéraires	Interprétation/effet produit
« N’exigez point de moi que je vous décrive mes sentiments, ni que je vous rapporte mes dernières expressions ».	Marques de la 2 <sup>e</sup> personne. Focalisation interne.	Négation surprenante de la part de Des Grieux qui est généralement toujours prolix pour partager son histoire → souligne sa pudeur et sa retenue. Appel le lecteur à l’empathie : ce dernier a suivi la vie de Manon tout au long du récit et est invité à partager les sentiments du narrateur.
N’exigez, ni ».	Négation. Impératif	Souligne l’impossibilité du récit. Cette mort, parce qu’impossible à vivre et à revivre, est devenue indicible.
« ni que je vous rapporte mes dernières expressions », « je reçus d’elle. des marques d’amour »	Ellipse Prétérition	Alors que le narrateur souligne par l’emploi de l’ellipse qu’il souhaite garder le silence sur ses sentiments, il décrit pourtant ensuite ce qu’il expliquait ne pas vouloir rapporter.
« Je la perdis ; je reçus d’elle des marques d’amour, au moment même qu’elle expirait. C’est tout ce que j’ai la force de vous apprendre de	Ellipse Propositions brèves et juxtaposées Euphémismes	Récit sobre et épuré → souligne là encore la pudeur du narrateur. La mort de Manon est sublimée, à jamais associée à une femme aimante qui donne son amour quand elle perd la vie.

ce fatal et déplorable événement. »	Tonalité pathétique et tragique : « perdit, expirait, fatal, déplorable ».	On retrouve l'idée du destin : « fatal » auquel Des Grieux n'aura pas réussi à échapper, faisant de Manon une héroïne tragique ici.
En faisant le récit de sa mort tout en pudeur et en retenue, Des Grieux sublime sa mort transformant Manon, souvent vue comme pécheresse dans le récit, en héroïne tragique qui offre son amour en même temps que son dernier souffle.		

### Mouvement 2 : Ligne 4 à 6 : La solitude de Des Grieux

Citations /Références	Procédés littéraires	Interprétation/effet produit
« Mon âme ne suivit pas la sienne »	Parallélisme de construction Négation	La construction de la phrase associe encore les deux amants « mon âme/la sienne » mais la négation vient acter la séparation définitive.
« Mon, me, je »	1 <sup>er</sup> personne du singulier.	Solitude de Des Grieux qui n'est plus un « nous ».
« âme, ciel, puni »	Lexique religieux	Des Grieux interprète sa survie comme un châtement divin.
« je renonce volontairement à la mener jamais plus heureuse ».	Négation lexicale + négation grammaticale.	Des Grieux renonce aussi de lui-même au bonheur. Sans Manon, la vie ne vaut plus la peine d'être vécue.
Rejeté des hommes et des dieux, vivant en marge de la société, Des Grieux envisage la mort de Manon comme un châtement divin. L'acceptation de son sort, son renoncement à toute joie exacerbe l'empathie que le lecteur peut ressentir à l'égard du personnage.		

### Mouvement 3 : Ligne 7 à la fin : L'union des amants par-delà la mort.

Citations /Références	Procédés littéraires	Interprétation/effet produit
Je demeurai plus de vingt-quatre heures la bouche attachée sur le visage et sur les mains de ma chère Manon », « mon dessin était d'y mourir ».	Champ lexical de la passion. Hyperboles	Une dernière étreinte décrite avec sensualité. La difficulté de Des Grieux à se séparer de Manon est proportionnelle à la passion qu'il ressent pour elle.
« ma chère Manon, « l'idole de mon cœur », « plus parfait », « plus aimable ».	Possessifs Hyperboles Eloge funèbre	Idéalisation de Manon.
« son corps serait exposé [...] bêtes sauvages », « j'eus besoin de quantité d'efforts pour me tenir debout ».	Hyperboles	Des Grieux dramatise son récit faisant la démonstration de la pureté de son amour et de la grandeur de son sacrifice. Seul le souci de protéger Manon le maintient encore en vie.
« plus de vingt-quatre heures », « longtemps », « je ne pouvais me résoudre à fermer la fosse ».	Marqueurs temporels. Imparfais indiquant la grande durée. Description	Par opposition au récit très bref et elliptique de la mort, celui de l'enterrement est raconté longuement. Par cette stratégie narrative, il cherche à retarder le plus possible le moment de l'adieu définitif à celle qu'il aime.
« je rompis mon épée »	Symbole	Des Grieux sacrifie ici sa noblesse à Manon et achève de se marginaliser.

« Après avoir pris soin de l'envelopper de tous mes habits pour empêcher le sable de la toucher ».	Métonymies Pluriel	Des Grieux recouvre Manon de la totalité de ses vêtements comme pour être enterré à ses côtés, pour ne pas la quitter.
« mon dessein était d'y mourir », « j'invoquait le secours du ciel et j'attendis la mort avec impatience ».	Répétition de la volonté de mourir. Champ lexical de la mort.	La souffrance de Des Grieux est telle qu'il appelle la mort de ses vœux pour être à jamais avec Manon. Cette insistance sur sa volonté à mourir là encore accroît l'empathie du lecteur et rend cette scène encore plus émouvante.
Cette scène mêlant amour et mort semble sceller à jamais le destin des deux amants.		

### Conclusion :

Le récit de Des Grieux sublime Manon pour la réhabiliter aux yeux du lecteur et de la société, tentant par là même de légitimer sa passion. Il décrit avec pudeur et retenue l'amour exceptionnel qu'il a vécu et qui perdure par-delà la mort à travers la souffrance extrême qu'il éprouve. L'émotion suscitée par la mort de Manon et par son récit inscrit cette dernière dans la lignée des héroïnes tragiques comme Iseut ou Juliette mais ici, l'amant survit à la disparition de celle qu'il adore. Manon n'est plus mais Des Grieux, la fait revivre à travers ses mots. Cette mort marque une fin mais aussi la naissance du narrateur et du roman.

\*\*\*\*\*

### Explication N°4 : « L'évasion d'Edmond Dantès », *Le comte de Monte Cristo*, Alexandre Dumas, 1844

**Intro :** Le Comte de Monte Cristo est un roman d'aventures riche en actions et en suspense. Le héros, Edmond Dantès, un jeune marin épris de la belle Mercédès, doit l'épouser après avoir été promu capitaine d'un bateau de commerce. Son succès et son bonheur excitent la jalousie de trois de ses connaissances qui complotent contre lui. Accusé faussement il va être jugé et condamné. Il est emprisonné au Château d'If, forteresse au large de Marseille. Le roman est l'histoire de sa vengeance.

Cet extrait est le récit de l'évasion de Dantès de la prison. Enfermé dans un sac où il a pris la place d'un cadavre pour fuir, il est jeté à la mer par ses geôliers comme ils ont coutume de le faire avec les morts. Le héros parvient à se libérer et à gagner le large. **Nous nous demanderons donc en quoi cette scène romanesque fait du personnage marginal un héros.**

**Lecture** (La lecture pourrait marquer une pause un peu plus forte à la fin de chacun des mouvements)

Ce texte est organisé en deux mouvements. Dans le premier mouvement, Dantès s'évade du sac où il était enfermé, jusqu'à la ligne 8. Dans le deuxième mouvement il finit par réussir à fuir par la mer pour se libérer totalement.

### Ce qu'il ne faut pas oublier

#### Premier mouvement, l'évasion du sac. Jusqu'à la ligne 8.

L'extrait s'ouvre sur une dramatisation « étourdi, presque suffoqué ». Dantès manque de succomber à sa tentative. La focalisation employée est interne (la narration porte sur les sensations et perceptions du héros) ce qui permet de les faire partager et ainsi de créer une forme d'empathie chez le lecteur. Il est aussi présenté comme un héros extraordinaire qui ne perd pas son sang froid « présence d'esprit », « préparé qu'il était » (I2). Il sait faire face à cette situation périlleuse car le sac est lesté d'un « boulet »(I4) qui l'entraîne au fond. Le symbole du « couteau tout ouvert » (I3), un peu comme une épée de fortune d'un chevalier héroïque, prend alors tout son sens. Mais c'est surtout la succession très rapide des verbes d'action au passé simple qui exprime cette lutte farouche et courageuse contre l'adversité : « il éventra »(I3), « sortit le bras », « il se cambra »(I4), « il la trancha »(I5) en parlant de « la corde qui liait ses jambes », « il remonta » (I6). L'adjectif « libre », en fonction d'attribut, met en valeur le succès de tous les efforts qu'il a accompli avec beaucoup de force « effort suprême »(I5), « vigoureux coup de pied »(I6). Le terme de « linceul » qui clôture ce mouvement, tout en faisant écho aux « profondeurs inconnues »(I7) qu'il laisse derrière lui, appartient

au vocabulaire de la mort. Ainsi le narrateur nous rappelle à quel danger il vient d'échapper. Cette évasion d'un sac, plongé dans un univers liquide, n'est pas sans rappeler l'univers maternel de la réalité d'une naissance. Mais cette renaissance doit tout à la volonté du héros et rien au processus de la nature. Alors que depuis le début du roman il semblait subir ce qui lui arrivait, il semble maintenant prendre le pouvoir. Mais ce n'est pas fini car dès le début du deuxième mouvement, Dantès va devoir lutter non seulement contre sa situation, mais aussi contre la nature elle-même.

### **Deuxième mouvement, la fuite par la mer.**

Rien n'est en effet encore acquis. Il lui faut s'éloigner définitivement de sa prison sans être repris. Cette urgence « ne prit que le temps de respirer »(I9) l'amène à redoubler d'efforts. « replongea » (I9) et « plongea donc de nouveau » (I19). Les deux verbes semblent marquer les moments de cette évasion. Il tente « d'éviter les regards »(I10) matérialisés par la lampe allumée des deux geôliers « un falot éclairant deux ombres ». Entre chacune de ses disparitions sous l'eau, la description s'attarde sur des éléments de la nature qui paraissent très dangereux : « ciel noir et tempétueux » (I11), « plaine sombre et mugissante »(I14), « les vagues commençaient à bouillonner », « tempête »(I15). L'utilisation des comparaisons et métaphores n'est pas sans rappeler le registre épique. Comme du reste les répétitions « plus noir que » ou l'apparition d'êtres surnaturels comme l'utilisation du comparant « fantôme menaçant »(I16) pour le ciel et « le géant de granit »(I16) qui semble plus que menaçant : « pointe sombre » et métaphore « bras étendu pour ressaisir sa proie »(I17). Tout semble se liguier contre lui. La mer et le ciel deviennent comme le prolongement des « deux ombres », expression répétée I17 et 18, du reste comme la répétition du verbe sembler « semblait »(I16), « sembla »(I17). Le « petit coin d'azur rehaussé d'une étoile » (I13) qu'il « vit au dessus de sa tête » symbolise un espoir qui paraît de plus en plus fragile. La seule autre lumière est menaçante « falot »(I17) au milieu du « noir », du « sombre » et des « ombres » tout aussi terrifiants. Tout ce qui l'entoure semble donc dépasser des forces humaines normales mais justement le héros est doté de pouvoirs extraordinaires « trajet assez long entre deux eaux ». L'analepse qui débute I20 par « jadis » semble réintroduire une forme de rationalité : le héros est un homme même s'il est un être d'exception. Ses exploits s'expliquent par ses capacités « le plus habile nageur de Marseille »(I22). L'exagération épique qui l'avait amené à être un héros solitaire qui doit se frayer un chemin contre le ciel, la mer et les hommes, devient « familière »(I20) d'autant que la mention de « l'anse du Pharo », petite calanque près du port de Marseille où il fait bon se baigner l'été ainsi que les « nombreux admirateurs »(I21) de l'époque, ramène la scène à quelque chose de plus ordinaire et de plus prosaïque. Sa libération, il la doit à sa volonté et à ses capacités, à son courage et à sa force pas à des dons surnaturels. Elle se matérialise dans la dernière phrase « Lorsqu'il revint à la surface de la mer » et par la disparition du « falot ». Un héros est né de l'évasion d'un prisonnier jeté au ban de la société.

**En conclusion** cet extrait raconte une évasion extraordinaire. La succession des verbes d'actions, la lutte acharnée contre les éléments mais aussi contre sa situation (il était attaché à l'intérieur d'un sac fermé et lesté d'un boulet) et contre la vigilance des gardiens de prison, font de ce passage une scène d'aventure haletante et romanesque. Cette libération est aussi le début d'une renaissance : Edmond Dantès va se métamorphoser en riche Comte de Monte Cristo et pouvoir se venger des hommes qui lui ont volé sa vie. Alors qu'il n'était qu'un prisonnier, sa détermination qu'on va à l'œuvre ici ainsi que sa force extraordinaire font de lui un héros positif doté de multiples vertus lui permettant de surmonter la nature et la société. Le lecteur a envie qu'il réussisse non seulement parce qu'il connaît l'injustice qui lui a été faite, mais parce qu'il vient de voir la lutte acharnée et victorieuse que Dantès a menée.

\*\*\*\*\*

### **Explication N°5 : Les Liaisons Dangereuses, lettre 81, Choderlos de Laclos**

**Intro :** Dans *Les Liaisons dangereuses*, un roman épistolaire, deux libertins aguerris, la Marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, se flattent de leurs exploits amoureux, sur fond de défi et de séduction. Or, le libertinage de mœurs est ici assorti d'un libertinage d'esprit : la marquise se distingue et porte un regard critique sur son temps.

### **LECTURE**

**Questionnement** : Nous nous demanderons comment ce portrait d'elle-même permet de définir sa marginalité par opposition aux normes de la société du XVIIIe siècle.

**Mouvement 1 : La revendication d'une marginalité « mais moi » jusqu'à « mon ouvrage ».**

Lignes 1 et 2 :

- Commence par revendiquer sa marginalité **en s'opposant aux autres grâce à la conjonction** : « mais » dans l'expression « mais moi ».
- **Série de questions rhétoriques** commençant l'éloge qu'elle va faire d'elle-même : se distingue des autres femmes.
- **Mise en place d'une opposition** entre elle : « moi » et les autres femmes : « ces femmes inconsiderées ». **Le déterminant démonstratif « ces »** illustre son mépris vis-à-vis des autres et donc sa supériorité par rapport à elles.
- On note d'ailleurs une **omniprésence de la 1ere personne** qui montre sa singularité et son indépendance d'esprit : « je, me, m', moi, mes ». Elle souligne à plusieurs reprises qu'elle s'est elle-même fixée ses propres règles avec la **répétition** : « mes principes » soulignée par l'autrice elle-même avec l'expression : « je le dis à dessein ».

Lignes 3 à 4.

- Elle continue de s'opposer aux autres femmes avec **un parallélisme et une antithèse** : « Ils ne sont pas comme ceux des autres femmes, donnés au hasard, reçus sans examen et suivis par habitude ; ils sont le fruit de mes profondes réflexions » avec l'opposition entre « au hasard, sans examen » et « profondes réflexions ».
- La marquise est d'ailleurs souvent à la **fois sujet et objet de ses phrases** : « ils sont le fruit de mes profondes réflexions », « je les ai créés et je puis dire que je suis mon ouvrage ». C'est en autodidacte (= qui se forme/apprend tout seul) qu'elle se présente : elle s'est elle-même formée et le récit de cette formation est fait dans le second mouvement.

**Bilan** : La libertine revendique non sa liberté de mœurs mais sa liberté d'esprit. Elle se distingue des femmes de son temps et de leur condition sclérosante dont elle a appris à se défaire, se mettant par là même en marge de la société pour le plus grand plaisir du lecteur.

**Mouvement 2 : Récit rétrospectif d'une éducation autodidacte et réflexions sociales ( de « entrée dans le monde...à si étonné ».**

- Commence par une **analepse** (= retour en arrière) avec l'expression : « dans le temps où, fille encore ». Elle débute son récit rétrospectif afin de nous présenter son autoportrait et de nous expliquer comment elle est devenue ce qu'elle est aujourd'hui.
- Elle commence par dresser un portrait désabusé de ce que l'on attend d'une jeune fille à l'époque : « j'étais voué par état au silence et à l'inaction ». On retrouve les **termes péjoratifs** ensuite avec : « tandis qu'on me croyait étourdie ou distraite ». Elle nous propose ici une critique sociale de la condition féminine : la femme du temps est assujettie et docile ou du moins, c'est ce que l'on attend d'elle.
- Elle nous explique alors son travail de formation méthodique afin de développer un esprit critique avec le **champ lexical de l'instruction** : « observer, réfléchir, recueillir avec soin, utile curiosité, en servant à m'instruire ». **Ce vocabulaire scientifique** lui permet de décrire de manière très précise sa formation à Valmont.
- On remarque son **ambivalence dans la construction des phrases** qui font alterner les attendus pour une jeune fille du XVIIIe siècle et ce qu'elle est réellement : « j'étais voué/j'ai su, tandis qu'on me croyait étourdie/je recueillais ». Elle **alterne ainsi les verbes à tournure passive** «j'étais voué » ou avec le pronom indéfini « on » en sujet avec **les propositions dont elle est le sujet**.
- On retrouve le **champ lexical de la dissimulation** : « cacher, dissimuler » avec une métaphore filée du stratège militaire. Elle est capable de travailler sa physionomie et ses émotions à la manière d'un joueur d'échec.
- Elle souligne cette puissance par **une série d'oppositions soulignant son double visage** : « quelque chagrin ≠ air de la sérénité, joie », « douleurs volontaires ≠ plaisir ».

- **Le champ lexical du travail** avec « je tâchai de régler, je m'étudiais, je me suis travaillée » insiste sur le fait qu'elle est à la fois sujet et objet de son travail : elle se transforme pour manipuler les autres. Elle a développé l'art du masque et de la dissimulation. La Marquise sait composer un personnage pour donner le change.

Bilan : La marquise présente deux visages. Elle est d'abord un esprit critique, forte d'un rationalisme conforme à l'esprit des Lumières. Elle est aussi une inquiétante et dangereuse manipulatrice pour qui les relations sociales sont à la fois un terrain d'études et de lutte. Sa marginalité est d'autant plus dangereuse qu'elle est capable de la dissimuler aisément.

### **Mouvement 3 : L'autoportrait d'une libertine en société**

- La Marquise termine par un bilan de son parcours qui fait état de progrès et d'un enrichissement : « ce travail sur moi-même avait fixé mon attention sur l'expression des figures et le caractère des physionomies et j'y gagnais ce coup d'œil pénétrant ». On pourra noter l'importance du champ lexical du regard qui revient sans cesse dans cette lettre, soulignant l'importance des apparences et des regards au XVIIIe siècle. On retrouve aussi cette thématique dans *La Princesse de Clèves*.
- Elle conclut avec l'utilisation du champ lexical de la victoire : « gagnait, appris, rarement trompée ». Sa victoire est sociale. Sa supériorité éclipse tout autre individu. Face à elle ne se dessinent que des figures et des physionomies : pour elle, tout n'est qu'apparence, travestissement et dissimulation.

Bilan : Le bilan de son parcours nous décrit ce qu'elle pense être sa victoire sociale, son triomphe par rapport aux attendus de la société à l'égard des femmes.

### **Conclusion :**

De l'apprentissage de soi à celui du monde, la Marquise de Merteuil raconte comment en autodidacte et forte d'un esprit rationnel et critique, elle a su se distinguer des femmes de son temps. Le récit rétrospectif se transforme en profession de foi. Le personnage reste ambivalent car son intelligence a pour revers son orgueil et son hypocrisie. Toutefois obligée de lever le masque à la fin du roman, elle sera alors confondue aux yeux de la société. Elle devra quitter le monde pour son vice, sa marginalité éclatant au grand jour. Sa complexité, sa profondeur se jouant des codes de la société en fait l'un des personnages les plus passionnants de la littérature française.

*Ressources collectées et éditées par Sarah Cointepas et Claire Quilichini, CMAI Lettres.*

